

LE GONE DU CHAÂBA

de Christophe RUGGIA

FICHE TECHNIQUE

Pays : France

Durée : 1h36

Année : 1997

Genre : Comédie dramatique

Scénario : Christophe RUGGIA d'après le roman d'Azouz BEGAG

Directeur de la photographie : Dominique CHAPUIS

Musique : Safy BOUTELLA

Production : Vertigo Productions

Distribution : AFMD

Interprètes : Bouzid NEGNOUG (Omar), Nabil GHALEM (Hacène), Galamelah LAGRA (Farid), Kenza BOUANIKI (Zohra), François MOREL (M. Grand)

Sortie : 14 janvier 1998

SYNOPSIS

Dans les faubourgs de Lyon des années 60, Omar, un garçonnet de neuf ans, grandit dans le « Chaâba », un bidonville composé de 21 familles d'immigrés originaires du même village algérien : El Ouricia. L'enfant est le témoin privilégié des événements qui secouent la petite communauté. Il est aussi un élève assidu qui aime se réfugier dans la lecture...

AUTOUR DU FILM

1 – Le chef du Chaâba

Bouzid, le père d'Omar, est l'exemple type de l'immigré. Il a, comme beaucoup d'autres, autant fui le bouleversement d'une société rurale appauvrie qu'il a cédé aux tentations économiques françaises en pleine expansion. Il incarne la figure de l'autorité ; il est chef du Chaâba puisqu'il en est le propriétaire. Mais lorsque le Chaâba se vide, l'autorité défaille. Les codes culturels qui servaient d'assise à sa parole ne fonctionnent plus. Son père le lui a dit : « Tu dois réussir dans la vie, être meilleur que les Français ! ». Le jeune Omar doit s'atteler à une lourde tâche : celle de s'intégrer au nom de la famille et de reprendre la relève de l'honneur. Le film, comme un livre, construit un univers où les personnages, complices ou opposés, aident le jeune garçon à s'accomplir.

2 – La naissance d'un écrivain

Plus encore que l'école, ce sont les livres qui vont permettre à Omar – et qui ont permis à Azouz Begag – de quitter le Chaâba. On peut repérer dans le film quelques scènes-clés mettant en valeur l'importance du livre et de la lecture, comme par exemple la scène où Omar explique à son ami Hacène, incrédule, que lire ce n'est pas travailler, ou celle de la décharge publique où Omar va trouver son premier dictionnaire.

3 – La famille et les proches

Omar a un frère, Farid, qui est son exact opposé. Celui que le père bouscule sans cesse, qui ne réussit pas à l'école, qui est né en Algérie. Il est condamné à l'analphabétisme et encourage alors le cadet à réussir.

L'ami Hacène, aussi sensible et déchiré qu'Omar, n'a pourtant pas sa force. Il bascule dans la délinquance et le renoncement, accentuant la solitude du jeune héros.

La mère toujours là pour consoler, concilier, offrir des plats sucrés, constitue une présence discrète mais indispensable.

Zohra, la sœur, est un double intermédiaire. D'abord entre le monde des adultes et celui des enfants : elle est souvent complice quand il faut affronter le père. Et aussi entre la culture traditionnelle algérienne et la culture française lors de la scène où elle se maquille maladroitement en cachette.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 – Un style autobiographique

Le film, comme le livre, se construit dans une succession de tableaux retraçant la vie du Chaâba : les départs pour l'école, les femmes au lavoir, les soirées sans électricité, la cérémonie de circoncision... Le regard que porte le cinéaste sur ces scènes-clés est celui de l'autobiographie : la caméra est subjective, c'est l'enfant qui voit et qui raconte. L'identification du spectateur à l'enfant passe par des gros plans de son visage ou de ce qu'il voit.

2 – Entre bidonville et cités

Le Chaâba d'Omar n'est pas une exagération. En 1996, 43 % des Algériens de France vivent dans des bidonvilles ! A l'époque, 89 bidonvilles encerclent Paris, dont celui de Nanterre qui abrite près de 10 000 Algériens. L'absence de politique de logement, l'insuffisance des foyers d'accueil et la cherté des hôtels meublés rejettent les familles maghrébines à la périphérie des villes et les condamnent au ghetto.

3 – Des bras pour la France

Une brève scène du film laisse entrevoir la condition de travail des immigrés. Les travailleurs maghrébins, en effet, deviennent pour 70 % d'entre eux manœuvres ou OS. La reconstruction du pays après-guerre, puis son développement, ont favorisé l'embauche de la main-d'œuvre immigrée : l'essor de l'urbanisation, l'extension du réseau routier, le boom des industries de transformation absorbent alors ces ouvriers sans qualification.

BIBLIOGRAPHIE

Romans pour la jeunesse

- Begag Azouz, *Le Gone du Chaâba*, Coll. Point-Virgule, 1986, et Coll. Cadre Rouge, 1997, Ed. du Seuil.
- Begag Azouz, *Beni ou le paradis privé*, Coll. Point-Virgule, Ed. du Seuil, 1989.
- Begag Azouz, *Quartiers sensibles*, Coll. Point-Virgule, Ed. du Seuil, 1994.
- Begag Azouz, Chaouite Abdellatif, *Revue Ecartés d'identité*, Ed. Adate, 1990.
- Ben Aych Gil, *Le voyage de Mémé*, Coll. Pocket Jeunesse, Ed. Pocket, 1996.
- Carrasco Alexandra, *Le blue-jean des exilés*, Coll. Médium, Ed. l'Ecole des loisirs, 1995.

Ouvrages documentaires

- Benguigui Yamina, *Mémoires d'immigrés : l'héritage maghrébin*, Ed. Albin Michel, 1997.
- Lallaoui Mehdi, *Du bidonville aux HLM*, Coll. Au nom de la mémoire, Ed. Syros, 1993.
- Sayad Abdelmalek, *Un Nanterre algérien, terre de bidonvilles*, Ed. Autrement, 1995.